

Une nouvelle aventure de Promenade Nature : Sous les ailes de l'Archange

Vendredi 27 juin

C'était au temps des chansons de geste et des grands pèlerinages... Croyons-le, l'espace d'un instant et suivons les randonneurs de Promenade Nature qui, en ce mois de juin ont, une fois n'est pas coutume, ôté les godillots. Miquelots des temps modernes, ils s'en sont allés pieds nus, par les grèves, vers le Mont Saint-Michel.



L'aventure commence le 27, aux alentours de 17 heures. Arthur et Brigitte, chevrons organisateurs, préparent depuis un an le week-end afin que tout se passe pour le mieux. A 17 heures donc, chambres et chambrées sont organisées à l'Auberge de Jeunesse. Cette ancienne gare, dont le fronton affiche orgueilleusement GENETS - MONT SAINT-MICHEL, retrouve tout soudain sa joyeuse animation d'autan lorsque la horde de randonneurs franchit ses grilles.



La garde barrière d'aujourd'hui a quelque fois déconcerté organisateurs et participants mais aucun événement grave n'est à déplorer. Au fur et à mesure des arrivées, chacun prend ses draps- dans la salle à manger- s'en va préparer son lit et saluer ses voisins de chambre, après avoir répondu au sourire des aiguilleurs, Arthur et Brigitte...

A 19 heures, pour ne pas perdre une bonne vieille habitude, on trinque à la joie de marcher ensemble. Comme la salle à manger est un peu exiguë pour 37 convives, une dizaine d'entre eux s'installent dehors jusqu'au moment où la pluie les constraint à un repli stratégique vers l'intérieur.



Va-t-il falloir, demain, compter avec la pluie? La météo ne l'a pas prévue... En tout état de cause, ce n'est pas elle qui arrêtera les miquelots!... Certains d'ailleurs s'en vont visiter Genêts by (presque) night pendant que d'autres regardent les photos des précédentes randonnées.

La nuit est tombée sur Genêts, on n'entend plus que des ronflements dont l'intensité et la tonalité varient selon les chambrées...

Samedi 28 juin

Aucun problème pour le lever matinal. La parfaite organisation du séjour a réquisitionné l'ardeur des coqs de Genêts. Dès potron-minet, les gallinacés chantent à tue-tête, soucieux, sans doute, de voir tout le monde à l'heure pour le petit déjeuner prévu à 7 heures.

A 7 heures 30, les voitures s'ébranlent vers le Bec d' Andaine où Bertrand, le guide aux pieds rouges, tanné par le soleil, attend ses pèlerins. Contrairement à ce qu'on pouvait craindre, il fait délicieusement doux malgré l'heure matinale.



Il y a 1200 ans, les godillots auraient pu passer... mais la terre s'est réchauffée, le niveau des mers a monté et la colline qu'était autrefois le Mont Saint-Michel est devenue un îlot. Aussi faut-il se déchausser, quand le jusant découvre l'étendue de la tangue, pour cheminer vers le Mont. Dans le sillage de Bertrand, 37 pèlerins empruntent une des voies qui convergeaient de toute l'Europe du Nord vers le rocher, une voie que foulaien, il y a 800 ans et plus, ceux que l'on appelait les miquelots.

Maintenant commence l'aventure et se révèlent l'immensité de la baie, sa remarquable beauté sauvage mais aussi ses dangers que Bertrand ne manque pas de rappeler: orage, brouillard, enlisement, etc. Voici que se présente un premier cours d'eau, le Lerre – déformation normande de Loire [Lwer]. Dans l'eau agréablement froide, premiers clapotis, premiers éclaboussements, joie de patauger. Il faudra remarquer, tout au long de la traversée, la prudence de Bertrand qui s'engage d'abord seul et choisit les endroits sûrs, vaseux à souhait. Grâce à lui la baie, terre de légendes, paysage de rêve hanté par des histoires réelles, livre ses secrets. La mer revient à la vitesse d'un cheval au galop... c'est une légende. Mais les imprudents surpris par la vitesse de son retour, c'est la réalité. La mer découvre jusqu'à 15 kilomètres en vive eau; l'amplitude est de 15 mètres, c'est aussi la réalité. Pourquoi une telle amplitude? –Gargantua, un jour, se prépare à franchir d'un seul pas la distance qui sépare Carolles de Cancale. Soudain, il s'arrête... pour soulager une envie pressante; De cette formidable humidité est née la marée, répond la légende.

Et la terreur des sables mouvants? A la fin du siècle dernier 30 ou 40 personnes, chaque année, s'enfonçaient dans les lises. Bertrand explique que les sables, à certains endroits, reposent sur l'eau et sont remis en mouvement par la marée et les rivières. Et de choisir à ses pèlerins les endroits où ils peuvent expérimenter les sables mouvants.

C'est
grisant, c'est
drôle quand on
sait qu'un œil
vigilant éloigne
tout danger.



Mais à l'époque des pèlerinages montois, on se souciait du salut des âmes, beaucoup moins de celui des corps qui s'enlisaien... en état de grâce???

On raconte qu'un jour, toute une famille, revenant de pèlerinage s'enlisa. Alors le mari serra la main de sa femme, éleva son enfant de son autre main et le tint au-dessus de la vase. Tous allaient disparaître dans les lises lorsqu'un ange saisit la main de l'enfant et sauva toute la famille. Légende? Miracle?

Revenons à nos 37 pèlerins qui s'apprêtent à franchir la Sée. Plus loin passera la Sélune. Le courant fort, l'eau de plus en plus haute, suscitent quelque inquiétude que Bertrand dissipe en conseillant de regarder droit devant. "Regarder le courant, c'est prendre le risque de perdre l'équilibre et de dériver – jusqu'à Saint-Malo!" prévient-il. Alors chacun sa technique pour passer l'obstacle. Des shorts mouillés, voire trempés, seront à déplorer mais tous les miquelots sortent sains et saufs des eaux périlleuses.



Au milieu des grèves, comme surgi de la tangue, Tombelaine, chargé d'histoire et de légende appartient aujourd'hui aux oiseaux: cormorans, goélands, aigrettes viennent y nicher; aussi le rocher est-il interdit d'accès jusqu'à la mi-juillet, pour ne pas mettre en danger les poussins. Que d'histoire sur un si petit rocher, occupé pendant 33 ans par les Anglais durant la guerre de Cent ans! Un autre Bertrand, nommé Du Guesclin, y séjournait-il? Authentique la croix dite, de Du Guesclin, qui se dresse sur l'îlot?

Quant à son nom, il est à lui seul une légende – Hélène de Terregate aime Roger de Montgomery; lorsque ce dernier suit le duc de Normandie à la guerre, Hélène reste seule sur Tomblaine où elle meurt en apprenant la mort de son amant. Le rocher devient alors la tombe d'Hélène – Tombelaine.

Un autre chroniqueur affirme qu'Hélène était la nièce d'un roi de Bretagne. Enlevée par un géant espagnol, déshonorée, elle se tue. Alors, à l'issue d'un combat terrible, l'épée d'Arthur, Excalibur, foudroie le monstre. Arthur donne à Hélène une tombe digne d'elle: sous le rocher de Tombelaine, veillée par les goélands, bercée par la brise ou secouée par la tempête, Hélène dort...

Enfin, légende ou miracle, encore une fois, c'est près de cet îlot qu'eut lieu la curieuse histoire de la Croix des Grèves. Une femme, près d'accoucher, ne pouvait se mettre à l'abri de la marée quand "Saint Michel l'environna d'un cercle qui fit comme un rempart et pas une goutte d'eau n'en dépassa les limites." La marée descendue, ses compagnons retrouvèrent la femme, bien vivante, son enfant dans les bras. Une croix élevée à l'endroit du prodige – la Croix des Grèves – aurait été aperçue pour la dernière fois en 1963... Hallucination? Réalité?



Tombelaine et son histoire s'éloignent tandis que là-bas, au bout de la tangue, le Mont Saint-Michel attend ses miquelots. La clémence du ciel les accompagne: il ne

fait pas froid, le soleil ne brûle pas, le vent sèche les shorts mouillés, le brouillard maléfique est resté dans son antre. Un éclairage magnifique révèle le Mont dans toute sa splendeur. Depuis 1877, une digue le relie au continent... normand. Le Couesnon, dont le cours constituait une frontière entre les duchés de Bretagne et de Normandie, en a ainsi décidé. Et les Bretons, fort dépités, de s'écrier:

Le Couesnon a fait folie.

Cy est le Mont en Normandie.

Le mont Saint-Michel trône au milieu de la baie, paradis dont sternes, courlis, tadornes, mouettes rieuses, goélands sont les dieux. Dans moins de cinq ans, l'ensablement qui menace son insularité deviendra un (mauvais) souvenir. Aujourd'hui, arrivant par les grèves, les 37 pèlerins de Bertrand découvrent le Mont dans son écrin de verdure – au milieu de l'infini. Immobile vaisseau de granit, qui domine la baie depuis plus de 1000 ans, il a subi les sièges des Vikings, les sièges des Anglais, il a été ravagé par des incendies, il a écouté les prières des moines, il a surpris les gémissements des prisonniers. Il a été encensé, il a été oublié... Mais toujours le phénix renaît de ses cendres: 1874 le classe monument historique; 1979 l'inscrit, ainsi que sa baie, au patrimoine de l'UNESCO; depuis 1987, symbole de la victoire de la Lumière sur les ténèbres et sur le mal, à 170 mètres au dessus des flots, l'archange Saint-Michel brandit son épée d'or.



Le Mont raconte au présent son passé, et la légende se mêle à l'histoire pour enchanter le visiteur. Au temps où la forêt de Scissy enveloppait le roc nu sur lequel vivaient de pieux ermites, Saint Michel apparut à Aubert, évêque d'Avranches, natif de Genêts, et lui ordonna d'élever, en son honneur, une chapelle sur le rocher. Incrédule, Aubert fit la sourde oreille... jusqu'à ce que l'archange lui enfonce un doigt dans le crâne – pendant son sommeil. (Le crâne percé d'un trou existe!). Au VIII ème siècle donc, un oratoire s'éleva sur le Mont. Plus tard, ce fut une abbaye carolingienne, puis une succession d'édifices romans et gothiques, et puis la Merveille. Bien fortifiée, grâce au granit venu des îles Chausey, jamais l'abbaye ne sera prise.

Ayant résisté au courant du Couesnon, les miquelots de Bertrand peuvent enfin effleurer de leurs mains le rocher millénaire. Leurs pieds baignent dans une vase glissante tandis que, le regard rivé au joyau incrusté dans la tangue, ils passent au bas de la chapelle Saint Aubert et contournent l'îlot. Des arbres, du sable; au loin la mer et le ciel – et la rumeur des siècles traversés. Pour ce rendez-vous avec le rocher de l'archange, les 37 pèlerins – du moins veulent-ils le croire – sont seuls avec les éléments. La magie de la baie leur offre ce privilège – furtif et éphémère – puisque bientôt, comme surgi du présent retrouvé, apparaît... le parking, oublié le temps d'une traversée. Il est 9h 40 et la civilisation revient à la vitesse d'un cheval au galop.

Bertrand nous laisse une petite heure pour laver nos pieds vaseux et rendre une visite de courtoisie aux Montois d'aujourd'hui. Dans les échoppes des marchands de souvenirs, les chalands se mêlent aux fantômes des artisans d'autrefois. Et le long de la rue qui serpente jusqu'au monastère, mêlées aux visiteurs, montent les ombres des anciens miquelots désireux de faire bénir les coquilles ramassées sur les grèves.



Quand arrive le moment du retour vers Genêts quelqu'un manque à l'appel.

Z'avez pas vu Michelle?

On la cherche partout.

Le Mont l'aurait-il envoûtée au point qu'elle oublie le présent et les exigences de la marée?

Au complet, l'équipe des marcheurs quitte l'agitation des rues pour retrouver la solitude des grèves. Si, à l'aller, la baie leur appartenait, ils croisent à présent plusieurs groupes. Le Couesnon, le Sélune, la Sée continuent leur cours, sans entraîner qui que ce soit vers Saint-Malo... Malgré les mollets qui tirent, les plantes des pieds qui fatiguent, le retour à la terre ferme s'effectue sans

anicroche. Merci à Bertrand, qui a assuré le salut de ses ouailles... corps et âmes!

Revenus à notre gare, nous partageons un pique-nique copieux. Toutefois, il faut renoncer au vin frais: on ne plaisante pas avec le règlement à la gare de Genêts...

L'après-midi se place sous le signe de la liberté! Quelques-uns s'adonnent au tourisme. D'aucuns s'offrent une sieste réparatrice. D'autres retournent marcher dans les rues de Genêts et sur le sentier littoral, sans oublier une visite à la maison de la baie.

Après le repas du soir, un cortège repart vers la Merveille. Nous prenons cette fois le temps de gravir les degrés qui mènent aux remparts en attendant que s'illumine l'abbaye. L'une après l'autre, les pierres se colorent de lumière et de féerie tandis que s'exhale le parfum des troènes. Bientôt l'archange éclaire le Mont de son épée invaincue – comme s'il voulait repousser d'invisibles assaillants et les renvoyer vers la force invincible de la marée montante –



Aujourd'hui, seules quelques personnes habitent le Mont, dissimulées parmi les magasins de souvenirs et les restaurants. La Mère Poulard a fait beaucoup d'émules. A regret, on redescend. Tout en bas, sur la grève enveloppée de nuit, des lumières fugitives révèlent la présence d'autres pèlerins, conduits par Bertrand. "Là haut, flottant entre la mer et le ciel, l'archange doré veille sur eux et sur les hommes".

Minuit égrène ses douze coups quand nous rentrons au bercail.

Dimanche 29 juin

Après une nuit réparatrice, les pèlerins aux pieds nus, redevenus randonneurs, chaussent leurs godillots pour rejoindre Carolles.



De la Croix de Paquerey, au Pignon Butor, ils vont rallier Saint-Jean-le-Thomas. Pleins d'entrain, ils s'engagent sur le sentier des douaniers – ô combien accidenté – qui conduit à la vallée du Lude. Parmi les ajoncs, les genêts défleuris, les chèvrefeuilles odorants, c'est un parcours assez ardu.



Pourtant, grisés par la symphonie des parfums et le chant de la mer, les randonneurs oublient quelque peu leurs articulations parfois douloureuses. L'effort en vaut la peine. Tout en bas, encaissé dans son vallon de verdure, le Lude discret se dissimule. Lieu protégé depuis 1973, ce ravin verdoyant et sauvage murmure sa légende. Un coup d'épée de l'archange Saint-Michel, luttant contre le diable retranché sur le rocher du Sard, a ouvert la vallée du Lude où la faune abonde. Ce petit ruisseau, dont le vrai nom, Le Crapot, a sombré dans l'oubli naît à Saint-Michel des loups et son cours s'achève après seulement 4,5 kilomètres quand il se jette dans la Manche au milieu d'un éboulis de rochers et de galets, le Port du Lude. Le titre de "port", eu égard à la dangerosité du site, semble usurpé. Et peut-être, par les nuits sans lune, y perçoit-on encore les cris des Chouans ou ceux des contrebandiers qui s'y réfugiaient.

invisi

Sur le petit pont qui enjambe le ruisseau, après une descente quasi vertigineuse et avant une remontée abrupte, apparaît brusquement... Apollon, plus habillé, il est vrai, qu'aux temps antiques; l'illusion permet d'entendre le chant inaudible de sa lyre invisible...



Tout là-haut, admirable récompense de nos efforts, se dresse la cabane Vauban dans un site exceptionnel: une vue plongeante sur le mystère vert de la vallée du Lude, d'un côté et de l'autre, la mer miroitant sous le soleil. N'étaient les détritus qui s'y amoncellent, l'endroit serait féerique – Mais ces immondices du présent ont sans doute favorisé la fuite de la fée des grèves... Construite à l'initiative de l'architecte de Louis XIV pour surveiller le littoral, la cabane Vauban a servi d'abri aux douaniers jusqu'au début du XX ème siècle.



"C'est le plus beau Km de France!" se serait exclamé un illustre personnage, évoquant le panorama sur la baie longeant les falaises de Champeaux. Citation authentique ? Chauvinisme local? Qu'importe! L'essentiel ne reste-t-il pas la beauté du granit épousant la mer? Ne valait-il pas la peine de payer de sa sueur pour mériter ce paysage?

Avec soulagement pour certains, avec plaisir pour tous, nous franchissons les bornes du Petit Nice de Normandie. Saint-Jean-le-Thomas nous offre pour le pique-nique, une petite esplanade de verdure bien ombragée, avec vue sur la mer- et la baie, et le Mont, et Tombelaine – Le paradis...



Un paradis dont quelques randonneurs – bien avisés ou conscients de leurs limites – décident de profiter à fond. Après les efforts (herculéens?) de la matinée, il leur semble judicieux et sage de goûter les eaux de la baie et la fraîcheur des frondaisons. Aussi les laissons-nous à Saint-Jean-le-Thomas. "Si vous saviez comme l'eau était bonne!" dira Brigitte qui, pleurant son maillot de bain oublié, n'a pas pu savourer pleinement les délices du royaume de Poséidon...

Le reste de la troupe s'éloigne, en suivant la grève inondée de soleil, vers Genêts. Ces messieurs (et quelques dames) s'octroient la halte café (suivi d'un pousse-café ??) – le mystère reste entier. Cependant, quand ils redémarrent, ils partent dare-dare! Il faut suivre le peloton de tête et la colonne s'étire, s'étire le long du rivage, où les vagues légères tentent de lécher nos pieds. Il aurait pu faire très chaud mais Zéphyr tempère la chaleur de ce début d'après-midi. A moins que ce ne soit la fée des grèves qui calme les ardeurs du dieu Soleil, en ce lieu où les dunes sont maintenant protégées – ces dunes, œuvre de la mer qui a broyé les coquillages pour en faire du sable que le vent a transporté sur le rivage. Alors "les oyats et le chardon bleu ont accumulé le sable pour former les dunes

qui s'étendent entre Saint-Jean-le-Thomas et le Bec D'Andaine". A notre droite, la baie où le Mont Saint-Michel, tout le temps de notre marche, joue avec Tombelaine tandis que la mer, d'un gris argenté, course l'horizon.

La grève paraît infinie. La fatigue accumulée ralentit la marche de quelques randonneurs qui retrouvent avec soulagement le sentier du littoral par lequel, après une pause bienfaisante et rafraîchissante, on arrive tout droit au Bec d'Andaine. La gare-auberge est là, tout près, havre de repos et de fraîcheur...

L'après-midi glisse vers la soirée. On retrouve les baigneurs de Saint-Jean-le-Thomas, tranquillement attablés, en train de déguster l'eau fraîche de leur gourde... Tous les miquelots-randonneurs sont revenus sains (saints?) et saufs à Genêts. Nul ne s'est perdu ni dans les lises ni dans les brumes.

Le moment est venu de retrouver la terre ferme de la réalité après quelques heures de rêve. Le moment est venu de remercier Brigitte et Arthur qui ont guidé et choyé leurs pèlerins avec délicatesse et compétence. Le temps d'un voyage dans le Moyen Age, ils leur ont permis d'enfouir les soucis du présent dans les sables mouvants de la tangue.

Le livre des légendes va se refermer et la geste d'Arthur et Brigitte et de leurs miquelots-randonneurs s'inscrire, une fois encore, dans le livre des souvenirs...

Achevé le 10 octobre de l'an de grâce 2008

